



Balade Flore Sauvage



Cette balade commence devant le Jardin James Joyce et se termine dans le Jardin central des Grands Moulins - Abbé Pierre. Vous pourrez y découvrir la flore sauvage ou spontanée du quartier à travers les milieux naturels qu'elle occupe. On entend ici par flore sauvage l'ensemble des plantes se dispersant au gré des moyens de transport tels que le vent, les trains, les passants, ...

L'observation de ces espèces nous permettra d'identifier plusieurs milieux naturels dont l'enchaînement constituera le fil conducteur du parcours.

Pour vous aider à identifier les plantes sauvages rencontrées au cours de la balade, une photo de chaque espèce citée dans le texte est disponible dans une annexe téléchargeable sur le site de la Mairie du 13^{ème}, sur la même page que celle où vous avez téléchargé ce document.

Vous pouvez également vous procurer le guide « Sauvages de ma rue », co-édité par Le Passage et le Muséum National d'Histoire Naturelle, qui présente les principales plantes sauvages des villes d'Ile-de-France et vous donne des clés pour les identifier. Ce guide, disponible en librairie, peut être offert par l'association GDIE (dans la limite des stocks disponibles et sur rendez-vous) aux personnes motivées pour participer au programme « sauvages de ma rue » et alimenter la base de données botanique du Muséum sur le 13^{ème} arrondissement de Paris.

Plus d'infos sur www.sauvagesdemarue.fr

Pour contacter le GDIE : gdie.contact@gmail.com

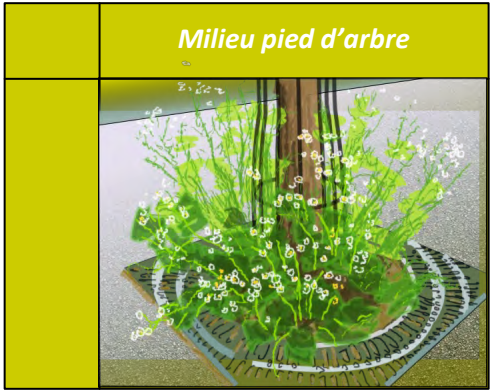
Remarque à propos de l'utilisation de la carte :

Afin de faciliter le cheminement et l'orientation le long du parcours, les points de repère numérotés de 1 à 13 sur la carte sont reportés dans le texte.

Le départ de cette balade se situe devant le
Jardin James Joyce 1
 au niveau de la rue Fernand BRAUDEL
 (proche station Quai de la gare, Métro ligne 6).
 Durée estimée : 2H

Le long de la rue Fernand BRAUDEL, vous pouvez déjà observer un premier milieu naturel :

Le pied d'arbre



Le Muséum National d'Histoire Naturelle, grâce à une étude des espèces sauvages poussant au pied des arbres d'alignement parisiens, a mis en évidence que ces micro-milieus favorisent la dispersion de certaines espèces. Plusieurs facteurs conditionnent la diversité des plantes d'un pied d'arbre parisien : l'ensoleillement, le piétinement, l'âge de l'arbre, le type de grille et l'intervention de la Direction de la Voirie et des Déplacements, de la Propreté et celle des Espaces Verts.

Au niveau de ces pieds d'arbres, vous verrez sûrement des espèces caractéristiques comme les **matricaires** : **camomille** et **fausse camomille**, l'**euphorbe des jardins**, le **séneçon du Cap** ou l'**ortie brûlante**. Le **pissenlit** et le **mouron des oiseaux** y tiennent une place de choix.

Vous reconnaîtrez facilement le **mouron des oiseaux** à ses petites feuilles ovales et pointues et à ses petites fleurs blanches d'environ 1 cm de diamètre. Son nom commun vient des graines de la plante, très appréciées par les oiseaux. La plante est également comestible pour l'homme : on peut par exemple en faire une soupe et une très bonne salade

Notons que le **séneçon du Cap** est une espèce dont les premières graines sont arrivées en France par la laine des moutons en gare de Bercy et qui s'est beaucoup développé en ville, au point de devenir invasif.



Séneçon du Cap



Matricaire



Euphorbe des jardins



Mouron des oiseaux

Tout autour du jardin James Joyce, vous pouvez observer un nouveau milieu naturel :

La haie plantée



En effet, de nombreux parterres plantés de haies de laurier cerise et d'autres arbustes abritent plusieurs plantes sauvages.

En regardant bien, vous verrez des espèces grimpantes qui utilisent les haies comme support de croissance (par exemple le **liseron des haies** qui s'enroule autour des tiges et des feuilles), vous remarquerez peut-être le **faux fraisier** (fruit ressemblant à une fraise, mais non comestible hélas !) et la **benoîte des villes** qui apprécie particulièrement les zones d'ombre,

ainsi que d'autres herbacées que l'on peut également retrouver en pied d'arbres : **euphorbe des jardins**, **vergerette**, **séneçon du Cap**, **linaire commune**, **mercuriale**. Notons que la **vergerette** est une plante exotique arrivée en Europe au XXème siècle que l'on trouve un peu partout dans Paris et qui, comme le **séneçon du Cap**, est considérée comme invasive.



Vous observerez peut-être même des **ronces** en bordure de haies, et, dans les zones les plus ouvertes, des pousses de ligneux comme l'**ailante**. N'oubliez pas de lever les yeux pour regarder les belles fleurs ou, selon la saison, les petites pommes



rouge vif des nombreux pommiers floraux qui ont été plantés parmi les haies.

Pénétrez à l'intérieur du jardin James Joyce par l'entrée de la rue Abel GANCE. 2

La présence des mêmes parterres plantés de haies de lauriers et de pommiers floraux illustre la volonté du paysagiste de créer une continuité entre la rue et l'intérieur du jardin .

Au pied des parterres de haies du jardin et de certains buissons, vous verrez peut-être quelques plantes sauvages telles que l'**euphorbe des jardins** ou le **laiteron maraîcher**.

Signalons qu'en automne, les jardiniers remplacent les espèces plantées en été par d'autres supportant mieux l'hiver. Ainsi, les espèces ornementales d'été sont envoyées à Rungis où elles passent l'hiver sous serre.

Dans le jardin James Joyce, vous pouvez également observer une fontaine en forme de feuille. Cette sculpture est symbolique, elle illustre le rôle rafraîchissant des feuilles grâce à l'évapotranspiration : en captant les rayons du soleil et le CO² nécessaires à la croissance de la plante pour fabriquer sa matière, la feuille rejette de la vapeur d'eau qui humidifie l'air, réduisant ainsi la température ambiante.

Vous pouvez maintenant sortir du square et vous diriger vers la Seine par la rue G. BALANCHINE. Traversez la voie « Quai de la Gare », longez le trottoir vers la gauche, puis prenez la pente qui descend à droite vers les quais de Seine.

Une fois au bout de la station Vélib située sur votre gauche, regardez le mur qui se trouve à votre droite. N'y voyez-vous rien ? Regardez attentivement. On peut observer des petites plantes qui se sont installées entre les pierres taillées. Vous êtes donc en présence d'un nouveau milieu naturel 3 :

Le mur de pierre

En longeant le mur de pierre, qui est soutenu par une grille, vous verrez des plantes caractéristiques qui colonisent les fissures des murs. En haut du mur vous verrez peut-être quelques pousses d'arbres comme le **charme**, le **catalpa** ou l'**ailante**. Entre les pierres, on retrouve des herbacées typiques des murs comme la **pariétaire**, la **laitue des murailles**, des mousses et des fougères (**scolopendre**, **doradille des murailles**, **capillaire**).



Vous verrez peut-être également la **morelle douce-amère** qui profite de la grille pour grimper. Soyez attentif, repérez un petit escalier discret situé sur votre droite le long du mur de pierre (voir photo ci-dessus). Montez cet escalier. Une fois en haut, vous constaterez que les plantes sauvages typiques des murs sont encore plus nombreuses.

A la fin du mur grillagé, continuez à avancer tout droit, puis prenez le premier escalier à droite. Vous arrivez dans une allée bordée de plantations ornementales 4 . La plupart des espèces de plantes qui se trouvent ici ont été plantées par l'homme, à l'exception de quelques espèces sauvages typiques des bords d'allée plantée.

Les bords d'allée plantée



Les plantes ornementales de cette allée plantée ont été choisies pour leurs fleurs odorantes et leur aspect coloré souvent spectaculaire et très décoratif.

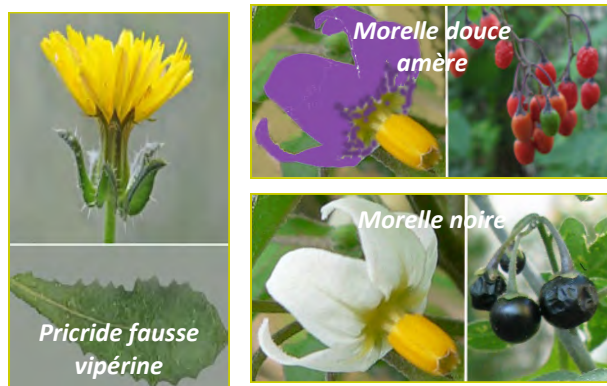
Mais la présence de ces espèces plantées et sélectionnées par l'homme n'est pas sans conséquence sur le milieu environnant. En effet, elles attirent les insectes au détriment des espèces sauvages, souvent plus petites et moins attirantes.

tes; néanmoins leur présence permet le maintien en ville de nombreux insectes, ce qui augmente le potentiel de pollinisation des fleurs sauvages. Il s'agit donc d'une cohabitation où chaque type de végétation trouve finalement son compte.

Vous distinguerez les quelques espèces sauvages qui ont trouvé refuge en bord d'allée. Il s'agit soit de plantes caractéristiques des bords de chemins comme par exemple le **séneçon commun**, la **morelle douce-amère**, la **picride fausse-vipérine** ou l'**achillée millefeuille**, soit de plantes caractéristiques des plantations et des pieds de muret comme la **morelle noire** qui est facilement observable ici ou le **laiteron maraîcher**.

Les **morelles** sont de la même famille que les tomates (fam. des solanacées), et donnent des baies toxiques. La morelle noire se reconnaît à ses fleurs blanches et ses baies noires, tandis que la morelle douce amère se reconnaît à ses fleurs violettes et ses baies rouges.

Vous reconnaîtrez aisément la **picride fausse-vipérine** à ses feuilles velues couvertes de pustules.



A présent, descendez le 3^{ème} et dernier petit escalier sur votre gauche et dirigez vous à droite.

Vous trouverez sur votre droite une petite zone délaissée avec des espèces sauvages comme l'**ortie dioïque**, la **pariétaire**, le **lamier pourpre**, le **galinsoga**, ou encore le **séneçon du Cap** **5**.

Ici on retrouve à droite **une zone de mur de pierre. Descendez l'escalier qui vous mène au niveau des quais** tout en observant à votre droite la diversité des espèces caractéristiques des murs, avec notamment beaucoup de fougères, mais également des **cardamines hérissées**, puis remontez aussitôt par l'escalier d'en face.

A présent, rejoignez le trottoir en montant par la pente douce située devant vous, et traversez la voie « Quai François MAURIAC », avant le pont Simone de Beauvoir, en direction de la Bibliothèque Nationale de France. Montez les grands escaliers de la BNF pour atteindre son esplanade.

Une fois en haut, avancez un peu et n'hésitez pas à jeter un coup d'œil en contrebas sur les pelouses cloisonnées qui comprennent un mélange de plantes ornementales et de plantes sauvages **6**. Observées de cette hauteur, les espèces sont difficilement identifiables mais on devine des pousses d'**ailante** et du **séneçon du Cap**. D'ici, vous pouvez apprécier un beau panorama sur la Seine. Notons que le couloir aérien formé par le fleuve favorise la dissémination par le vent des graines et des pollens nécessaire à la colonisation des végétaux dans le quartier.

Progresser vers la forêt centrale de la Bibliothèque et arrêtez-vous à son abord **7**.

La forêt urbaine



Puisant son inspiration dans la structure du cloître médiéval, l'architecte Dominique Perrault a construit la Bibliothèque, loin de l'agitation et du bruit de la ville, autour d'une forêt qui apparaît comme l'acte fondateur du monument, véritable "morceau" de nature transplanté depuis une forêt normande et enchâssé dans un quadrilatère minéral de verre et d'acier.

Cette forêt urbaine confinée nous invite à méditer sur les rapports homme-nature : la forêt est spectaculaire et semble proche de nous mais ici elle reste inaccessible, mystérieuse et magique. Les bâtiments qui encadrent la forêt semblent renforcer l'idée d'une volonté de l'homme de protéger la nature, et par son inaccessibilité, celle d'une sanctuarisation. Les essences qui ont composé ce lieu dès l'origine sont des pins sylvestres. Ces arbres ont une histoire particulière : ils ont été prélevés adultes de la forêt de Bord en Normandie où une carrière devait les faire disparaître.

On y a implanté également des **chênes**, des **charmes**, des **bouleaux**. Le sous-bois quant à lui s'est enrichi de **fougères**, **bruyères**, **anémones**, **jacinthes**, **géranium**, **faux fraisier**.

Lors de la tempête de décembre 1999, une partie des **pins sylvestres** furent brisés et l'on a remarqué l'apparition d'autres espèces arbustives sans intervention de l'homme : **merisiers**, **sorbiers des oiseleurs**, **peupliers trembles**, **noisetiers** et en sous-bois on a également noté l'apparition de champignons.

La forêt attire insectes et oiseaux : citons les quelques 20 000 étourneaux qui s'y concentrent en hiver. Un nichoir visant à attirer le faucon pèlerin, l'oiseau le plus rapide du monde, a été installé au sommet de la Tour de la BNF la plus proche de vous quand vous vous tournez vers la Seine. Vous pouvez en apercevoir une partie qui dépasse en levant la tête (pour l'instant, le nichoir est occupé par un couple de faucon crécerelle). (NB : Vous pouvez descendre dans la Bibliothèque pour apprécier le petit coin nouvellement créé et consacré à la présentation des espèces de la forêt que l'on peut aussi observer à travers la vitre)

A présent, éloignez vous de la forêt en vous dirigeant vers le sud-est, et descendez les escaliers. Traversez et observez à nouveau les quelques pieds d'arbres 8.

Vous y noterez peut-être la présence d'**ortie brûlante**, **galinsoga**, **luzerne lupuline**, **chénopode blanc**, **euphorbe**, **capselle bourse à pasteur**, **plantain lancéolé** (qui guérit les piqûres d'insecte et d'ortie si on frotte sa feuille sur la piqûre), et de **mou-ron rouge** (qui est une espèce toxique même pour les oiseaux).



Continuez dans la rue Jean ANOUILH, riche en pieds d'arbres. A 50 m sur votre gauche, vous trouverez le jardin Georges DUHAMEL.

Nous vous invitons à pénétrer dans le jardin par la seconde entrée, afin de le traverser en passant sous la tonnelle de plantes grimpantes (glycine), aux couleurs

particulièrement chatoyantes en automne 9. Ce jardin a été conçu pour la détente et le jeu. Il a été construit au cœur de quatre immeubles, ce qui permet de s'extraire des grandes avenues bruyantes pour faire le plein de couleurs et de calme.

A la sortie du square, prenez à droite et traversez la rue Neuve TOLBIAC par le passage piétons situé plus bas, pour ensuite remonter légèrement la rue neuve TOLBIAC et rejoindre la rue des FRIGOS.

Vous pouvez observer le grand bâtiment des anciens frigos qui tranche avec le reste de l'architecture du quartier. Créé en 1921, le bâtiment était à l'origine un lieu où arrivaient les trains pour entreposer leurs marchandises dans des locaux frigorifiés. Ils deviennent la propriété de la SNCF dès 1945, mais leur activité s'arrête en 1971. A partir de cette date, les locaux sont progressivement abandonnés et c'est dans les années 80 que la SNCF autorise la location des locaux par des artistes. Les frigos appartiennent désormais à la Ville de Paris. Ils représentent actuellement le pôle artistique du quartier de Paris rive gauche.

Devant ces frigos occupés par les artistes, à l'angle du trottoir sur lequel vous marchez et de la descente qu'empruntent les voitures pour atteindre le parking, on peut observer un nouveau milieu naturel, la friche urbaine, au cœur duquel trône une sculpture d'animal portant dans son ventre le numéro de l'adresse du site (19, rue des Frigos) 10.

La friche urbaine



Les friches urbaines sont des milieux délaissés dont la taille est très variable. Parmi les espèces que l'on peut y rencontrer généralement et que vous avez de grandes chances d'observer dans celle-ci, citons le **cirse des champs** et l'**Arbre aux papillons**. L'**Arbre aux papillons**, de son véritable nom **Buddleia** doit son surnom à ses abondantes fleurs blanches, roses ou mauves, particulièrement parfumées et qui attirent ainsi nombre de papillons, bourdons et autres insectes. Notons que

cet arbuste n'est pas «du cru» : il fait partie de ces nombreuses espèces exotiques importées d'autres pays à des fins ornementales, et qui peuvent parfois se révéler invasives pour les écosystèmes locaux. Vous trouverez peut-être également dans cette petite friche la **mauve sylvestre**, plusieurs espèces de **chénopodes**, les **vergerettes du Canada** et **de Sumatra**, les **lamiers blanc et pourpre**, la **morelle douce-amère**, la **pariétaire**, ...



Avancez dans la rue des Frigos. Tournez à droite et prenez en montant la rue René GOSCINNY 11 . Observez les phylactères (non, il ne s'agit pas d'une nouvelle espèce de plante mais des « bulles » issues des fameuses bande-dessinées de l'auteur) au sol, sur les murs, les poteaux.

Puis, toujours dans la rue René GOSCINNY, cherchez sur votre gauche l'entrée du plus petit des 3 Jardins des Grands Moulins – Abbé Pierre 12 . Ce jardin privilégie les jeux d'enfants et le repos .

N'hésitez pas à jeter un coup d'œil dans les pelouses du jardin qui peuvent parfois accueillir des espèces inattendues. Les treillis métalliques ont pour but de permettre la croissance des **glycines**.

Sortez du jardin. En traversant la rue Thomas MANN, pensez à regarder les pieds d'arbres qui longent la rue. Vous y trouverez sûrement plusieurs des espèces citées précédemment s'ils n'ont pas été tondus, dont de nombreuses **matricaires camomille**. Cette plante avec laquelle on peut faire des infusions, a de nombreuses vertus médicinales. En effet, elle est très efficace contre les troubles digestifs, la tension nerveuse et les allergies.

Entrez alors dans le jardin central, le plus grand des 3 Jardins des Grands Moulins-Abbé Pierre 13, qui a été conçu comme un espace de détente et de promenade.



Tous ces jardins ont pris le nom de « Grands Moulins » à cause de la proximité de l'ancienne minoterie industrielle qui produisait électriquement de la farine entre 1921 et 1970, et remplaçait les anciens moulins fonctionnant avec la force hydraulique. Actuellement, les locaux sur lesquels sont toujours inscrits en grosses lettres « Grands Moulins » abritent l'Université Paris 7-Denis Diderot. Le nom « Abbé Pierre » a été ajouté parce que le concepteur des Jardins fut marqué par la visite de l'Abbé Pierre sur le site encore en

friche, lors d'un campement monté par les sans-logis en signe de protestation.

La gestion de l'eau est remarquable dans ce jardin central : ce sont les immeubles situés autour du jardin qui récupèrent l'eau de pluie au niveau du toit , puis cette eau rejoint une cuve enterrée, circule et suinte le long du **mur des pluies** (fait de schistes imbriqués gris sombre, visible sur l'image à droite sous la passerelle), elle rejoint des rigoles et va arroser les différentes zones du jardin, l'excès d'eau partant vers les bassins inférieurs avant de retourner à la cuve, pour l'arrosage des végétaux.

Ce jardin central est soumis à une gestion différenciée. Cette pratique, parfois qualifiée de « *gestion harmonique* » ou « *gestion raisonnée durable* », consiste à gérer un espace vert sans appliquer partout la même intensité d'intervention (tonte, fauche), ni la même nature de soins. De plus en plus utilisée à Paris, elle permet d'obtenir une plus grande diversité de milieux et de paysages, et d'enrichir la biodiversité d'un espace vert.

Plusieurs milieux naturels sont donc présents dans le jardin central, et nous vous proposons de découvrir les 2 principaux qui sont la prairie fleurie et le marais à héliophytes.

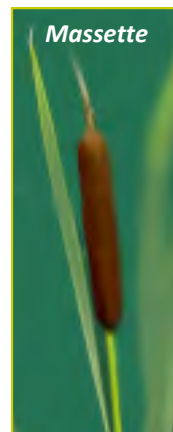
La prairie fleurie

Les prairies fleuries correspondent ici à ce qu'on appelle les "Carrés Nomades" et sont disposées en arc de cercle et en terrasse dans toute la partie nord du jardin. Elles abritent une diversité d'espèces vraiment étonnante que vous pouvez observer dès votre entrée dans le jardin. Vous pourrez y découvrir entre autre les espèces suivantes : **trèfle des prés**, **trèfle blanc**, **carotte sauvage**, **séneçon jacobée**, **lotier corniculé**, **sain-foin**, **pulicaire dysentérique**, **oseille**, **silène enflée**, **compagnon blanc**, **pimprenelle**, **séneçon jacobée**, **fétuque rouge**, **ray-grass**, **brome mou**.



Le marais à hélophytes

Sur le marais situé au sud-est du jardin, on retrouve de nombreuses espèces hélophytes. Ce terme désigne les espèces qui sont enracinées sous l'eau mais dont les tiges, les fleurs et les feuilles sont aériennes et évoluent à la lumière du soleil. Leur reproduction est aérienne. Parmi ces espèces on peut noter la présence de l'**acore calame** avec sa fleur caractéristique en forme d'épi et ses feuilles en lanière. On trouve également de nombreux joncs, mais aussi des **massettes** dont l'inflorescence (disposition des fleurs sur la tige) forme un épi rappelant une

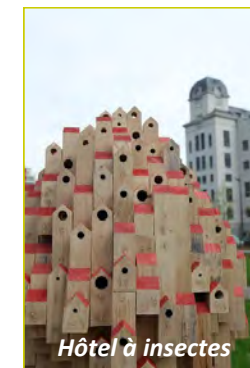
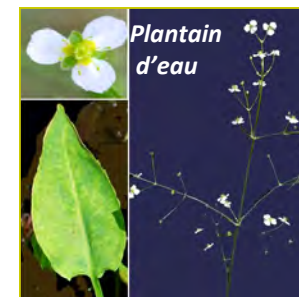


massue, ainsi que du **plantain d'eau** avec ses feuilles en forme de spatule, son inflorescence en forme d'étoile et des fleurs composées chacune de 3 pétales blancs.

Et n'oubliez pas d'admirer les 3 magnifiques hôtels à insectes installés dans la grande pelouse au sud du jardin. Ils assurent la survie hivernale d'insectes pollinisateurs indispensables à la reproduction de nombreuses plantes à fleurs.

C'est ici que la balade prend fin.

De ce jardin central, on peut observer les toitures végétalisées de plusieurs immeubles. Nous invitons les plus curieux à aller voir les façades également végétalisées du Bio-Park situé à proximité.



Métro le plus proche : Bibliothèque François Mitterrand (ligne 14) (3 minutes de marche)
Bus le plus proche : 62, 64 et 325.

A bientôt sur www.mairie13.paris.fr pour d'autres balades nature dans le 13^{ème} !

Conception et coordination : GDIE (Hervé Bressaud, Caroline Gayet)

Mise en page et réalisation : Etudiants du Master 1 ECCE du département de Géographie de l'Université Paris 8 (Florie Parillaud, Chen Yufeng, Aurélie Raphaël, Vincenç Choffrut, Alioune Sagne), GDIE (Hervé Bressaud, Caroline Gayet)

Carte, dessins et retouches photographiques : Vincenç Choffrut

Crédits photographiques : Nathalie Machon (photos pages 2, 4, 5, 6, 10, 12), Noëlie Maurel (photos pages 3, 6, 10, 12), Caroline Gayet (photos pages 3, 6, 8, 10, 12), Hervé Bressaud (photos pages 2, 3, 5, 6, 8, 12), GDIE (photos pages 2, 3, 5, 7, 9, 11), Mairie du 13^{ème} (photo hôtel à insectes page 13)

Porteur du projet	Partenaires du projet